

***JOURNAL D'UN TEMOIN***  
**LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES**  
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

**Bruxelles, samedi 10 octobre (1914)**

L'affiche allemande de midi annonce aujourd'hui cet événement que tous se refusent à croire, malgré les indices antérieurs :

*"Le quartier général de l'armée annonce officiellement dans la nuit du 9 octobre :*

*"Aujourd'hui, avant midi, plusieurs forts de la ligne intérieure de fortifications d'Anvers sont tombés entre nos mains. La ville elle-même est en possession allemande depuis cet après-midi. Le commandant belge et la garnison belge ont abandonné Anvers et la région fortifiée ; seuls quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, ce qui n'a aucune*

*influence sur le fait que nous possédons Anvers."*  
(**N.d.T.** : Chez Paul MAX, en date du 11 octobre)

Mais à cette nouvelle vient s'ajouter, en fin d'après-midi, un avis de la même origine et qui produit un effet extraordinaire, mélange d'incrédulité, de colère et de surprise. Le voici :

*"Bruxelles, 10 octobre. - Les troupes allemandes sont entrées à Anvers hier après-midi. - Le gouvernement militaire allemand."* (**N.d.T.** Chez Paul MAX : *Les troupes allemandes sont entrées dans Anvers hier à midi.*)

Malgré la réitération de l'annonce, malgré ce que nous avons appris cette nuit, tout le monde refuse de croire à la vérité de l'événement, même si les nouvelles arrivées de Londres et datées du 7, que l'on lit mystérieusement dans les cafés, vont dans le même sens. Elles disent que, à cette date, le front des Allemands commençait près d'Ypres (Ieper), en Belgique, pour s'étendre ensuite, plus ou moins sur

une ligne immense jusqu'à Pont-à-Mousson en s'appuyant sur Turcoing, Roubaix, Lille, Douai, Cambrai, Lassigny, etc., alors que le front des alliés s'appuyait sur Armentières, Arras, Roye, etc. ; mais elles disent – et c'est cela qui est le plus alarmant – que le gouvernement belge avait abandonné Anvers pour aller s'installer à Ostende, suivi par de nombreux fugitifs. Elles ajoutent qu'Anvers est bombardée, même si quelques forts tiennent le coup et que la résistance continue énergiquement, un puissant contingent anglais y contribuant avec les Belges. Le ministre de la marine britannique, Winston Churchill, est resté plusieurs jours à Anvers, pour se rendre compte de la situation sur place ...

\*

J'ai rencontré aujourd'hui un diplomate américain, le Dr. X., qui me semble être un hidalgo espagnol de vieille souche. La nouvelle de la prise d'Anvers l'a bouleversé mais pas découragé. Il

continue malgré tout à avoir confiance, comme moi, dans le triomphe final des alliés contre l'Allemagne impérialiste, et il me dit des choses que je juge très sensées comme, par exemple :

- *L'Amérique tout entière s'intéresse à cette guerre et elle doit accompagner les alliés qui luttent pour la cause du libéralisme, même si ce n'est qu'au niveau de ses sympathies mais aussi avec enthousiasme. C'est une cause universelle et, en même temps, essentiellement américaine, parce que l'Amérique est la terre par excellence du libéralisme bien entendu, comme on le voit dans toutes les républiques qui ont réussi à sortir de la période révolutionnaire et des passions exclusivistes qui accompagnent toujours la tâche ardue de l'organisation. Je prends, à titre d'exemple votre pays, mon ami, où j'ai observé, au sein de la plus grande liberté, le jeu des*

*idées les plus opposées, qui s'harmonisent dès que c'est utile pour le bien de tous. Le triomphe de l'Allemagne aurait une influence désastreuse sur nous, puisqu'il donnerait à son système d'absolutisme, à peine atténué par un simulacre de congrès, le prestige du succès, d'une part, et la force de l'imposition directe et indirecte, d'autre part. Le triomphe de l'Allemagne serait plus dangereux pour nous que n'importe quelle autre catastrophe qui pourrait survenir. Et, comme je suis loin d'être le seul à penser de la sorte, je crois que si les alliés ne parvenaient pas – chose invraisemblable – à terrasser à eux seuls ce pouvoir maléfique, plus d'un ne manquerait pas d'accourir à leur aide. On ne peut pas, en un tour de main, changer la face du monde, aussi nombreuses que soient nos armées, et il est temps que le droit prime sur la force.*

J'ai vainement tenté d'obtenir des précisions à propos de ce que suggèrent ces paroles, observant qu'en raison de sa politique traditionnelle, tellement fructueuse jusqu'à aujourd'hui, l'Amérique ne pouvait pas s'immiscer dans les affaires de l'Europe sans ouvrir les portes à de futures interventions possibles.

- *C'est certain – répliqua mon distingué interlocuteur – mais lorsqu'un péril très grave menace, lorsque l'on court un danger mortel, la première chose à faire est de le conjurer, sans rester paralysé ni s'empêtrer dans la doctrine. Par ailleurs, je n'ai pas peur que ce moment terrible arrive ; j'ai la certitude que l'Allemagne succombera après avoir fait des efforts surhumains, admirables, du point de vue militaire, qui n'est pas le mien ; et elle succombera, parce qu'elle est presque seule dans*

*la lutte et complètement seule dans l'idée ; alors que ses adversaires dans l'action sont nombreux et, au niveau de l'idée, tous sont ses ennemis. –*

Parlant ensuite de la situation actuelle, il me dit :

*– Le bruit court que le gouvernement belge, après avoir quitté Anvers pour Ostende, est passé en Angleterre, où le gouvernement anglais a mis à sa disposition l'île de Guernesey afin qu'il s'y installe provisoirement.*

- Mais un gouvernement hors de son pays cesse d'être un tel gouvernement ...*
- Les circonstances sont tellement exceptionnelles que l'on peut soutenir le contraire ; surtout si le peuple continue à reconnaître son autorité, comme dans le cas actuel. Le gouvernement cesse, bien sûr, d'exister pour l'occupant d'autant plus que, dès le premier moment, il a assumé le commandement dans toutes les régions occupées;*

*mais si les fonctionnaires, les employés et les particuliers ne considèrent pas comme légitime la nouvelle autorité et ne se soumettent à elle que sous l'effet de la coaction et seulement aussi loin que cette coaction peut produire ses effets – en l'occurrence, au niveau des actes matériels mais pas des sentiments ni des idées –, tant qu'ils restent fidèles à l'autre autorité, à l'autorité nationale reconnue, cette dernière peut s'installer où elle voudra : elle ne sera amoindrie que dans la mesure où elle aura perdu le contact immédiat avec ses subordonnés. Par ailleurs, même si le roi règne et ne gouverne pas en Belgique, il est la personnification du pays et de sa souveraineté. Et le roi Albert en a fort bien tenu compte en ne voulant pas abandonner le territoire, sur lequel combattent encore les restes de son armée.*



Cette conversation avec l'ambassadeur X (N.d.T. : Brand Whitlock ? ...) attire mon attention sur un élément que je n'avais pas pris le temps de signaler jusqu'à présent, malgré son importance : tout le corps diplomatique est resté dans la capitale, exerçant pleinement ses fonctions.

Ne s'en allèrent, en effet, à Anvers, en même temps que le gouvernement belge, que les ambassadeurs des puissances alliées contre l'Allemagne, c'est-à-dire, l'ambassadeur russe, le français et l'anglais. Les ambassadeurs de Hollande et de Roumanie, ainsi que le nonce apostolique, l'accompagnèrent également mais en laissant à Bruxelles un chargé d'affaires en face des légations et de la nonciature.

La Belgique continue donc à exister, dans sa pleine intégrité, malgré l'occupation allemande, dans l'esprit de toutes les nations du globe.

C'est un point très important, de politique non seulement internationale mais également intérieure, si l'on peut dire. La présence à Bruxelles des diplomates étrangers est une garantie de sécurité pour la population et c'est sûrement grâce à elle que l'on n'a pas assisté ici aux scènes de violence injustifiée et de cruauté raffinée, qui ont eu lieu en tant d'autres endroits, presque dans toute la Belgique. Les ambassadeurs des puissances sont des témoins gênants, parce que l'on ne peut pas les bâillonner, ni leur opposer un démenti aussi facilement et impunément qu'aux simples particuliers, surtout si ces derniers sont du pays. Et si Bruxelles n'a subi jusqu'à présent que des dommages matériels comme ceux qu'engendrent les réquisitions et les lourdes contributions de guerre, il est sûr qu'elle le doit principalement au corps diplomatique, observateur importun et avisé de tout ce qui arrive.

\*

Les autorités militaires allemandes auraient désiré, sans doute, méconnaître le caractère du corps diplomatique dès qu'elles s'emparèrent de la majeure partie de la Belgique, afin de faciliter ainsi l'annexion, la réalisant de fait ; et elles auraient encore davantage désiré que les gouvernements étrangers retirent leurs représentants ou qu'ils leur ordonnent de suivre le gouvernement belge dans son exode, afin de rester complètement maîtres du terrain. Mais elles n'ont pas osé la première chose, ni n'ont réussi la seconde, parce que les puissances neutres ne peuvent pas être disposées à reconnaître implicitement, avant qu'on le leur demande, une annexion qu'elles ne reconnaîtront peut-être pas non plus si c'est l'Allemagne qui la gère.

Entretemps, les diplomates ne se sont pas mis officiellement en relation avec le gouvernement

provisoire allemand, auprès duquel ils ne sont pas accrédités, se bornant au début à de simples actes de politesse, logiques pour beaucoup d'entre eux, car ils connaissaient déjà personnellement le feldmaréchal, baron von der Goltz ; et se bornant à des actes nécessaires dans quelques cas, pour défendre les intérêts de leurs compatriotes, leur procurer des passeports qui leur permettent de sortir du pays, etc. Les Allemands se sont montrés très prévenants avec eux et disposés à les servir, mais en tâtant le terrain pour savoir jusqu'à quel point ils étaient résolus à maintenir une situation qui conviendrait à leurs aspirations. Mais les ambassadeurs restent fermes sur leurs positions, sachant que c'est très important pour ce pauvre pays, déjà si maltraité.

Qu'ils ne se retirent pas, c'est, en ce qui les concerne, tout ce qu'il faut souhaiter.

Et pas seulement afin que la belle capitale de la Belgique échappe au désastre mais également pour d'autres raisons, considérables : parmi lesquelles, la connaissance exacte de la conduite de l'envahisseur – il n'y a pas d'ambassadeur qui ne soit au courant des faits – et, surtout, la lutte contre la cruelle pauvreté qui menace le pays.

Dans ce dernier secteur, l'ambassadeur des Etats-Unis (**N.d.T.** : Brand Whitlock) s'est distingué : ses initiatives, développées avec une activité de tous les instants et une abnégation digne des plus grands éloges, promettent de préserver la population belge du spectre de la faim, qui se profile déjà aux portes de l'hiver à venir.

Notre ambassadeur, don Alberto Blancas, a dû s'occuper très sérieusement de la tragique affaire de l'exécution de Monsieur René Himmer, notre vice-consul à Dinant (**N.d.T.**), organisant une enquête et

demandant aux autorités militaires allemandes des informations que ces dernières se montrèrent réticentes à lui fournir mais que, de toutes manières, il a obtenues par ses propres moyens. Il s'est également préoccupé opportunément et efficacement du sort des Argentins résidant en Belgique, qui, surpris par la guerre, se sont retrouvés brusquement sans ressources ni pour retourner à Buenos Aires ni pour rester ici, sans moyens pour ne fût-ce que se mettre en communication avec l'Argentine, ni avec n'importe quel autre pays. C'est également ainsi que notre légation à Bruxelles n'a jamais été aussi fréquentée ni n'a jamais eu autant de travail.

Comme on devait l'apprendre plus tard, tous les plénipotentiaires étrangers n'ont pas été à la hauteur du rôle que le sort les amenait à jouer, dans ces tragiques circonstances. Il y en a un qui a flanché

dans l'accomplissement de son devoir, obéissant à une politique à courte vue, à des rancœurs de parti. Mais je ne suis pas habilité à dénoncer ses actes et, par ailleurs, l'effet serait contreproductif car, dans la situation actuelle, retirer d'ici un ambassadeur revient à renoncer à la représentation puisqu'un autre ne pourrait pas être accrédité car il n'y a pas d'autorité habilitée à le reconnaître. Et les témoins sont précieux, même s'ils ne sont pas complètement impartiaux.

J'ajouterai seulement qu'il ne s'agit pas d'un représentant américain ...

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo (27)* », in LA NACION ; 13/04/1915.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (28) », in LA NACION ; 14/04/1915.

### **Notes du traducteur (N.d.T.) :**

Nous étant récemment rendu compte que, grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, le *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) était accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 –, il nous semble intéressant d'en citer des passages relatifs à certains événements évoqués par Roberto J. Payró.

([http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal de%200guerre de Paul Max bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%200guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf))

Paul MAX dit aux dates du :

**Samedi 10 octobre 1914** (page 89). (...) *Une affiche placardée à midi 1/2 dit ceci : « Berlin. 10 octobre. Les troupes allemandes sont entrées dans Anvers hier à midi ». Soit incrédulité, soit que l'on n'envisage cela que comme un épisode attendu, cet avis n'a pas produit l'effet*



*auquel on aurait pu s'attendre. La ville n'a jamais été plus calme et les Allemands eux-mêmes ne semblent pas manifester l'enthousiasme que devrait leur donner une pareille victoire. L'affiche, laconique, déconcerte un peu.*

**Dimanche 11 octobre 1914** (page 89). (...) *Deux nouvelles affiches : la première, ce matin : « Les troupes allemandes ont réussi à pénétrer jusque dans la seconde enceinte des forts d'Anvers. Les troupes sont même entrées dans la ville. Les troupes belges s'étaient retirées. Plusieurs forts sont encore aux mains des Anglais mais cela n'empêche pas que la ville nous appartient ». La seconde, ce soir : « La place fortifiée d'Anvers a capitulé, sans aucune condition. Nous sommes maîtres de tous les forts sur les deux rives de l'Escaut ». Une foule énorme, très animée, a circulé en ville toute la journée.*

Certaines affiches des autorités allemandes peuvent être consultées en suivant le lien INTERNET :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>

Souvenirs de Brand WHITLOCK sur INTERNET :

[http://www.archive.org/stream/belgiumpersonal02whitalia  
la/belgiumpersonal02whitalia\\_djvu.txt](http://www.archive.org/stream/belgiumpersonal02whitalia/belgiumpersonal02whitalia_djvu.txt)

PAYRO ; « *Dos representantes argentinos muertos en la guerra* », in LA NACION ; 17/11/1914.

La traduction peut en être consultée à l'adresse :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141020%20PAYRO%20DEUX%20REPRESENTANTS%20ARGENTINS%20TUES%20DANS%20LA%20GUERRE.pdf>

Source également intéressante, dans un autre contexte :

<http://warpress.cegesoma.be/fr>

Autre source, **générale**, qui vaut le détour :

<https://www.google.com/culturalinstitute/project/first-world-war>